



Présidente de l'OTPP : Véronique Genelle
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Véronique Droulez
Directeur de la publication : Pascal Ruffenach
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du Moulin
allée Hélène Boucher - BP 60090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 1^{er} trim. 2021 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 56



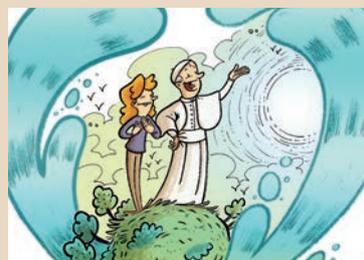
RENCONTRE AVEC : Propositions pour personnes en quête de sens



Page 7

JEUNES

Étudier loin de chez soi :
comment accompagner
les jeunes dans cette
nouvelle étape ?



Page 8

IL ÉTAIT UNE FOI

Inspiré par saint François
d'Assise, l'appel du
pape à la sauvegarde
de la Création



PHOTOS BERNARD HOURLIER

Impressions d'Épinal

Lundi 5 (soir) et mardi 6 octobre, l'OTPP a tenu son assemblée générale 2020. Dans une année paralysée par l'épidémie de Covid-19, un temps de partage chaleureux et stimulant : parole de participants !

MASQUÉS, MAIS FRATERNELS ET JOYEUX !

«La surprise est venue du lieu choisi cette année : Épinal, dans les Vosges ! Depuis quatre ans au moins, je demandais aux responsables de se rapprocher de ceux qui venaient régulièrement du Grand Est. Le virus, sournois et rampant, ne nous a pas permis de faire la fête comme chaque fois. Et pourtant, le 5 au soir, distancés et masqués, nous avons écouté le père J. Dumesnil nous expliquer le magnifique vitrail de la basilique Notre-Dame au Cierge. Un vrai régal ! Comme les chants de la chorale des peuples, dirigée par le père Matthias, qui nous mettaient des fourmis dans les jambes. Et que dire du lendemain et de la découverte de ce qui se passe dans la tête et le cœur des générations des XX^e et XXI^e siècles. Madame Paola Spaventa n'a pas sa pareille pour parler des jeunes d'aujourd'hui, de 20 à 80 ans ! Beaucoup sont, ou seront, les lecteurs de nos journaux paroissiaux. Après les ateliers, nombreux et studieux, et la photo de famille, la célébration présidée par Mgr Didier Berthet a clôturé ce moment de retrouvailles, simple, fraternel et joyeux. Rendez-vous dans un an?...»

Michèle Rinnert,
rédactrice à Neufchâteau (88)

QUEL ACCUEIL !

«Je garde de ces deux jours un souvenir excellent : la route en covoiturage, l'accueil des Vosgiens, la rencontre de "militants de la presse

paroissiale" actifs, le repas à la table d'un jeune évêque cordial et, qui plus est, amateur de chant lyrique, une conférence passionnante et des ateliers vivants... sans oublier un hébergement chez des sœurs aux petits soins ! Ma seule crainte était le virus et il nous a épargnés !»

Bernard, rédacteur à Roncq (Nord)

LA MEILLEURE DES AG

«J'ai participé plusieurs fois avec Joël aux AG de l'OTPP depuis Reims 2017, mais je ne suis jamais ressortie aussi satisfaite de ces réunions. En effet, cette fois-ci, ce sont des outils très pratiques pour s'adresser de façon pertinente à notre lectorat que l'intervenante Paola Spaventa nous a donnés. D'ailleurs, ne nous a-t-elle pas dit : "Il faut être utiles à nos lecteurs !"»

Évelyne, rédactrice
à Crécy-La-Chapelle (77)

BONNES NOUVELLES

«L'enquête auprès des lecteurs sur le diocèse de Lille et l'assemblée générale : deux moments marquants pour l'OTPP, en 2020. La qualité bienveillante de nos journaux et la joie de ceux qui les composent se sont révélées dans une époque particulièrement sensible. L'action de l'association s'en est trouvée grandie à un moment où les nouvelles sont mauvaises d'où qu'elles viennent. Et si c'était cela, la grâce de Dieu ?»

Véronique Genelle,
présidente de l'OTPP



PAROLE D'EXPERTE

«VOUS AVEZ UN GRAND CHALLENGE»

«N'oublions pas que nous portons tous un peu de lumière et qu'il ne tient qu'à nous de la faire rayonner malgré le discours officiel ambiant. Vous avez un grand challenge en tant que presse paroissiale : reconforter, stimuler, donner des idées pour s'en sortir autrement, solidairement à des lecteurs déboussolés dont l'outil de travail et la source de revenus viennent d'être encore brisés. Bref, vous avez une formidable occasion de réaliser vos missions locales. Et je vous souhaite le meilleur dans ce bel élan collectif que j'ai senti à Épinal.»

PAOLA SPAVENTA,
PSYCHO-SOCIOLOGUE

IDÉES

ON EN PARLE ?

- 1^{er} janvier** : Journée mondiale de la paix.
- 4 février** : Journée mondiale contre le cancer.
- Du 6 au 8 février** : Journées mondiales sans portable.
- 20 février** : Journée mondiale de la justice.
- 8 mars** : Journée internationale des femmes.

**UN PEU, BEAUCOUP?...
PASSIONNÉMENT, SÛREMENT!**

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

La page 2 vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les pages 4 à 12 et 15 correspondent aux textes écrits ou choisis par des membres du comité de rédaction.

Les pages 13, 14 et 16 sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

**SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG,
«EN AVANT-PREMIÈRE»...**

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission!

MODE D'EMPLOI

**BAYARD SERVICE TEXTES,
UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE**

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : **La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire**, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service. Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence CIRC), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service ou le rédacteur en chef de votre journal. Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM



ALAIN PINOGES - CIRC

«Je ne vivrai pas un instant que je ne le passe en aimant», dit un jour Bernadette Soubirous. Sa statue (œuvre de Firmin Michelet) au jardin du musée Sainte-Bernadette à Lourdes.

ÉDITO

Esprit de famille

Ma grand-mère distribuait les journaux... Avec étonnement, j'ai appris cela dernièrement. Dans un siècle traversé par deux guerres mondiales, mère de onze enfants, «Mémé», comme nous l'appelions, n'a pas dû rire tous les jours. Pourtant, portée par sa foi – elle allait à la messe chaque matin –, elle favorisa avec son mari un esprit de famille, d'amour, de solidarité parmi ses enfants qui s'est transmis bien au-delà de sa vie terrestre.

C'est à cet esprit de famille, au sens large, que le pape François nous exhorte : en acceptant la différence, l'accueil de l'enfant handicapé, l'attention aux plus fragiles. Au sein de la grande famille humaine, il nous faut travailler à la paix, comme Jésus nous en a montré le chemin, jusqu'au bout de la vie. Ce programme n'a rien de facile, mais le fardeau est tellement plus léger quand on met sa confiance en Dieu.

En ce début 2021, après une année 2020 que nous ne sommes pas près d'oublier, à la manière de sainte Bernadette, engageons-nous : ne vivons pas un instant qu'on ne le passe en aimant! Belle année 2021!

Véronique Genelle

PRÉSIDENTE DE L'OTPP

La vie a-t-elle un sens ? Croire, pourquoi ? Dieu, c'est qui ? Aller à la messe, vraiment ?... Nous avons tous des interrogations existentielles sur nos vies, sur la place qu'y tient notre foi, sa pratique. Un peu partout en paroisses, des gens, croyants ou personnes en questionnement, se réunissent avec l'envie de les partager simplement, en toute convivialité, au cours de soirées ou de week-ends, en alliant détente et réflexion.



De gauche à droite, de haut en bas : Aurélia et Hortense, le père Christophe Danset (mini-retraites «Détente et prière»), Charles et Sybille (participants aux rencontres des couples à Malo-les-Bains), une tablée lors d'un parcours Alpha.

Propositions pour personnes en quête de sens

«Détente et prière» : 24 heures chrono !

Depuis plus d'un an, Hortense et Aurélia, deux Lilloises, organisent des mini-retraites «all inclusive» pour les personnes en quête de déconnexion et de bol d'air spirituel, à la maison diocésaine de Merville.

Vous proposez une mini-retraite, de 24 heures, intitulée «Détente et prière» : qu'est-ce qui selon vous, séduit les participants ?

Hortense. Vingt-quatre heures, en début de week-end, c'est facile à caser, pour une vraie pause de déconnexion, dans un lieu proche de chez soi. Aurélia et moi préparons les chambres, l'intendance et servons les repas.

Pour nous, c'est important que chacun se sente dans une «retraite plaisir» où il n'y plus qu'à se mettre les pieds sous la table. La formule fait mouche : apéro, dîner, topo, prière, eucharistie, chamallows grillés et même confessions dans le cloître !

Aurélia. Deux fois, au cours des retraites, les topos sont assurés par nos prêtres ; ils questionnent notre foi et notre vie, ils remettent les personnes «en réflexion». Certains invités ont vécu ou vivent des périodes difficiles et se sont éloignés de toute pratique religieuse. Ils peuvent déposer leurs fardeaux. Ces mini-sessions peuvent être des bouffées d'oxygène, un tremplin pour la suite. C'est fou ce qu'il peut se passer en vingt-quatre heures !

Un de vos meilleurs souvenirs ?

Aurélia. À la fin d'une session, chacun avait écrit une prière et l'avait lue aux autres, j'étais émerveillée devant la

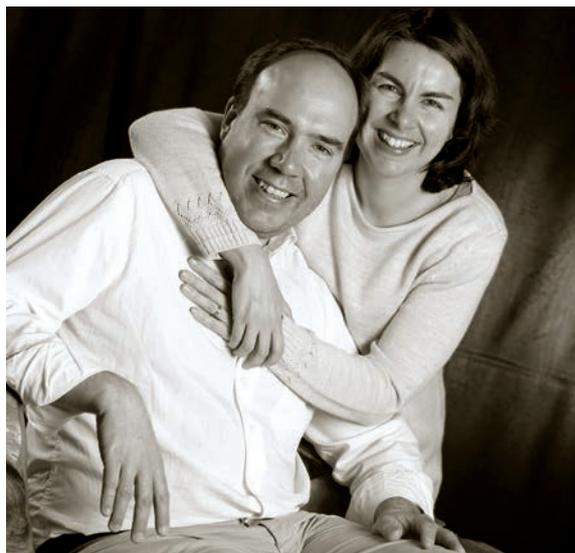
beauté des textes et de voir combien les gens osaient se livrer.

Hortense. Un soir, nous faisons la vaisselle, à 22 heures toutes les deux, des personnes sont venues nous aider ; nous avons eu un vrai moment de partage et de rire. Notre plus cher désir est de communiquer notre joie de croire en nous mettant au service des autres.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE DROULEZ**

Pour plus d'infos : www.detente-priere.fr.

Outre les retraites pour les adultes, vous y trouverez d'autres propositions spécialement destinées aux jeunes, à tous les tranches d'âges : à partir de 8 ans, pour les collégiens, les lycéens, les étudiants et les jeunes pros.



VÉRONIQUE DROULEZ

ALPHA

PARCOURS ALPHA

UNE TABLEE, DES ÉCHANGES : «IL N'Y A PAS DE PREMIER DE LA CLASSE DANS LA FOI !»

Marcquois, Emmanuel Vasseur, nouvellement confirmé dans la foi, a poursuivi son parcours de chercheur de sens en rejoignant un parcours Alpha.

«Après le sacrement de confirmation et une année de préparation, j'ai ressenti un grand vide et un ami m'a alors proposé le parcours Alpha. Je ne le savais pas, mais cette formation m'a permis de vivre une expérience chrétienne. Pendant ce parcours, à raison d'un dîner par semaine, pendant dix semaines, on chemine avec une tablee de huit personnes avec lesquelles on échange en vérité et en charité sur un thème donné, présenté en trente minutes. En plus d'être enseigné sur la vie du Christ, j'ai découvert ce que signifie être chrétien dans toutes ses dimensions : spirituelle, familiale, professionnelle, sociale et amicale.

Jusque-là, je me sentais différent et en dehors de l'Église parce que j'avais des a priori sur les chrétiens, même si j'en faisais moi-même partie. Le partage avec des personnes avec des niveaux de foi et de connaissances variables a fait tomber mes barrières ! Il n'y a pas de premier de la classe dans la foi, c'est un chemin. Après ce parcours, j'ai compris aussi que "paroissien" pouvait dire "être acteur à la messe dominicale et être pleinement membre de la communauté chrétienne, avec ce que je suis". Je viens d'accepter d'intégrer une équipe Alpha pour me mettre au service des nouveaux invités et je vais me former à la doctrine sociale de l'Église avec le parcours Zachée !»

Propos recueillis par Albane Cassagnou

Parcours Alpha : <https://www.parcoursalpha.fr>

Parcours Zachée : <https://zachee.com>

EN COUPLES, COMPRENDRE ET AVANCER DANS LA FOI

À l'initiative du curé de Malo-Les-Bains, le père Mathieu Aine, un groupe de quatre couples se réunit une fois par mois, pour partager et mieux comprendre la foi. Charles et Sibylle Pleintel, la trentaine, parents de deux enfants de 3 et 8 ans, y participent depuis trois ans. Ils nous racontent ce que ce que leur apportent ces rencontres.

Charles. Enfant, j'allais au caté, surtout pour jouer avec les copains. Je m'aperçois aujourd'hui que je n'ai pas les clés pour comprendre la Bible et certaines choses de la foi comme l'eucharistie, l'Esprit saint... J'aime bien quand le père Mathieu nous explique le thème choisi, j'ai besoin de comprendre avec ma raison pour avancer dans ma foi, d'abord pour pouvoir en parler à mes enfants. Croire, c'est un peu plus que d'emmener ma fille à l'église, le dimanche ! Lors de ces rencontres, dans un climat de confiance, nous abordons des sujets qui nous touchent de près, on sait qu'on ne sera pas jugé... Chacun peut dire ce qu'il pense. En participant à ces soirées, ce que je découvre de la foi me permet d'être cohérent avec mes choix de vie.

Sibylle. J'ai grandi dans un contexte chrétien, j'ai été, quelques années, bénévole à Lourdes et ma foi m'a beaucoup aidée à traverser un deuil très douloureux. Mais le caté est très, très loin. Enfant, je ne saisissais pas certaines choses que je comprends maintenant à l'âge adulte. On se pose tous un peu des questions et, pour moi, c'est important de faire cette pause dans la semaine, de réfléchir sur un sujet, d'avoir le point de vue de l'Église, celui des autres, différent, celui de mon conjoint aussi. Chacun réfléchit seul sur le thème avant la réunion et il nous arrive de nous surprendre l'un l'autre au cours de la discussion en groupe. Souvent, on continue d'échanger tous les deux après la soirée. Ces partages ont renforcé ma foi, je prie et je peux mieux la transmettre à mes enfants. Aujourd'hui, on fait partie d'une famille avec la paroisse, on y retrouve des amis, on y a notre place.

Propos recueillis
par Véronique Droulez

Site de la paroisse :

<https://paroissensacrecoeur-malo.fr/des-groupes-pour-les-adultes/>

Accepter, adapter et dépasser

Lorsque le handicap touche un enfant de la famille, ce ne sont pas seulement l'enfant atteint et les parents qui sont concernés, mais aussi les frères et sœurs. Comment gère-t-on le quotidien ? Quand cela est possible, comment faire de la différence un point positif ?

«**N**otre fils Maxence, âgé de dix ans, est atteint d'une déficience intellectuelle. Il est pris en charge la journée en IME [Institut médico-éducatif] depuis quatre ans. C'est une chance d'en bénéficier. Il suit des activités adaptées, on lui apprend les règles de la vie sociale et à devenir plus autonome dans les tâches quotidiennes – s'habiller, par exemple», nous explique Sophie. Toute famille confrontée au handicap – qu'il soit cognitif, physique ou sensoriel – est plongée dans un monde différent et en même temps semblable. Un monde qui demande de s'adapter toute la vie à un langage, à une communication, à des comportements, à des situations.

Être frère ou sœur d'un enfant handicapé demande d'aller encore plus vers l'inconnu, à redoubler de patience et aussi à faire face aux regards des autres. La fratrie peut vivre le handicap de manière douloureuse ou tout à fait constructive.

Être frère ou sœur d'un enfant handicapé demande d'aller encore plus vers l'inconnu, à redoubler de patience et aussi à faire face aux regards des autres. La fratrie peut vivre le handicap de manière douloureuse ou tout à fait constructive. Certains enfants peuvent avoir l'impression de faire beaucoup de sacrifices, d'autres peuvent ressentir de la culpabilité, voire même de la jalousie, quand les parents sont trop préoccupés par le frère ou la sœur en situation de handicap. Il est important de laisser les autres enfants jouer un rôle classique dans les liens fraternels. Un peu de jalousie et d'agressivité sont normales et structurent l'enfant en situation de handicap.

S'autoriser des moments «priviliégiés» avec les parents

Pour décompresser, il est important que chacun des membres de la famille puisse aussi vivre son propre moment ou

sa passion pour avoir autre chose que le handicap. Cela permet de se changer les idées, de rencontrer d'autres personnes et de sortir de l'isolement quand la prise en charge est très lourde à gérer. Il en est ainsi pour la fratrie qui a aussi besoin de moments privilégiés avec l'un ou les deux parents – de temps à autre – pour exister individuellement et leur laisser le moyen de s'exprimer.

Encourager, et accompagner l'enfant dans ses activités

Pour Sophie, l'hyperactivité de Maxence a demandé des adaptations familiales. C'est le papa qui gère les matinées du week-end pour combler son besoin de bouger et l'apaiser.

«Maxence adore le vélo, nous en avons fait une activité familiale», nous dit Sophie. Les parents de Maxence en ont d'ailleurs fait un atout pour leurs fils. «En juin dernier, mon mari a parcouru en tandem avec lui la distance de 160 km entre Lille et Hardelot. Ce défi familial a été accompagné par une trentaine d'amis cyclistes. Nous ne savions pas tellement ce que cela donnerait. Maxence a relevé le défi et nous en sommes vraiment fiers. Nous essayons de faire du sport un atout dans son quotidien pour dépasser son handicap.»

ALEXANDRA CARONI



PARTIR ÉTUDIER LOIN DE CHEZ SOI

«Toute expérience d'ouverture aide à grandir»

Pour étudier, il est parfois nécessaire de partir loin de ses parents, de ses amis et de quitter son territoire pour d'autres horizons. Certains jeunes le vivent bien, pour d'autres, ce n'est pas si simple. Comment les accompagner dans cette nouvelle étape ?

Hector, 19 ans, est plutôt content. Après avoir tâtonné durant sa première année d'études après le bac, il est pris à l'École supérieure d'agriculture (ESA) à Angers et vient de décrocher un contrat d'apprentissage dans une ferme d'élevage. Habitant Paris, ses parents s'interrogent à l'idée qu'il parte loin de la maison pour assumer des études en alternance. Derrière cette réflexion parentale se pose la question de la prise d'autonomie. Plusieurs facteurs entrent en jeu dans une expérience d'éloignement du domicile. La famille joue un rôle important.

«Les parents sont des "porteurs d'ambiance", soutient Philippe Jeammet, neuropsychiatre spécialiste de l'enfance et de l'adolescence. Ils sont des points d'appui pour aider leur enfant à prendre son envol surtout si eux-mêmes sont contents qu'il vive cette expérience.»

Le droit à l'erreur...

Autre facteur important : la formation choisie répond-elle au projet du jeune ? Si l'étudiant réalise que ses études ne correspondent pas à ses appétences, la séparation risque d'être plus difficile à vivre. Ainsi, Cécile¹ décide, après un bac S, de suivre une formation alliant esprit scientifique et sens artistique. À 17 ans, malgré une certaine appréhension de quitter Toulouse, sa ville natale, ses premiers mois à l'école d'architecture paysagiste de Lille se déroulent plutôt bien : «Au début, j'aimais bien les cours. J'étais contente d'avoir mon petit chez moi.» En décembre, Cécile connaît



une baisse de motivation, mais décide de poursuivre la formation jusqu'à la fin de l'année scolaire : «Les cours me semblaient répétitifs. Je prenais beaucoup sur moi pour continuer. J'ai commencé à perdre l'appétit. Après les fêtes j'allais mieux. Mais, suite à un malaise en début d'année, j'ai décidé avec mes parents de rentrer sur Toulouse.»

... pour gagner en confiance

La vigilance s'impose pour les parents de repérer les signes du mal-être, surtout à distance : «Ils peuvent traduire un stress lié aux études, un sentiment de solitude», observe Philippe Jeammet. L'attitude rassurante des parents est fondamentale : «Favoriser l'échange, sans être dans la critique; accueillir ses difficultés tout en maintenant sa confiance dans ses ressources. L'encouragement des adultes est essentiel. Sachant que le jeune a aussi le droit à l'erreur.» Tout changement implique des risques. Il est normal, lorsqu'un jeune quitte un lieu qui lui est familier pour aller vers l'inconnu, de rencontrer des embûches. Ses réac-

tions interrogent la confiance qu'il a en lui-même, fonction de son histoire. Pour le neuropsychiatre, «toute expérience d'ouverture aide à grandir».

Même si elle est un peu douloureuse : «J'ai appris à gérer mon budget. Et, aujourd'hui, je sais mieux ce qui m'intéresse», constate Cécile qui démarre cette année une licence de biologie.

Même constat pour Jeanne, 19 ans, qui a quitté son cocon familial situé dans le Perche pour intégrer une prépa scientifique dans un grand lycée parisien. Une expérience qui s'est avérée gratifiante, malgré des débuts difficiles : «Un rythme de travail intense, beaucoup de pression. La famille et la campagne me manquaient. En revanche, j'ai appris à m'adapter, à relativiser le stress des mauvaises notes... Et d'un naturel plutôt timide, j'ai gagné en aisance relationnelle grâce aux oraux et à l'entraide entre les élèves.»

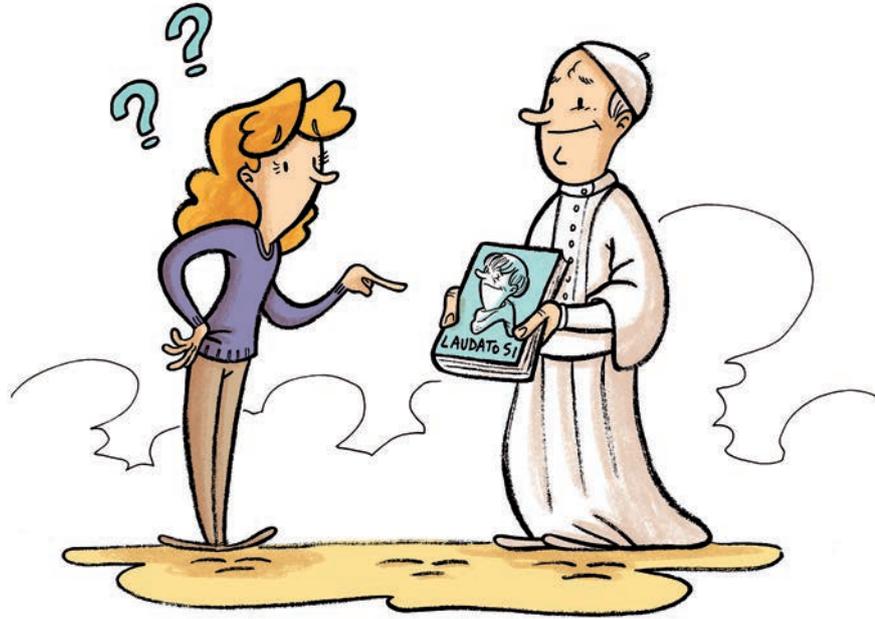
NATHALIE POLLET

1 – prénom changé

► Pour aller plus loin : «Grandir en temps de crise», de Philippe Jeammet, éditions Bayard, 2014.

Loué sois-tu, mon Seigneur !

Il y a cinq ans, le pape François a interpellé chacun sur sa façon de vivre sur notre Terre avec les autres, la nature et son environnement. Zoé demande : «Pourquoi a-t-il appelé son livre "Loué sois-tu !" ? Ça veut dire quoi "louer" ? Et quel est le rapport avec les hommes et la Terre?»



Affirmer la beauté de la Création et en remercier Dieu

«Loué sois-tu mon Seigneur!» Que tu sois béni mon Seigneur, que tu sois honoré, glorifié! C'est ce qu'on dit quand on chante «Alléluia» : on affirme la joie, la beauté de la Création, et on remercie Dieu, on le «loue», c'est-à-dire qu'on lui dit combien il est grand, beau et bon.



À lire également : Il était une foi «saint François d'Assise», dans Présence, décembre 2015, sur www.otpp.org ; on peut aussi retrouver le *Cantique des créatures*, avec des commentaires, en s'abonnant, sur croire.la-croix.com

Dans les pas du pauvre d'Assise

Dans son livre *Laudato si'*, en français «*Loué sois-tu !*», le pape François s'inspire du «*Cantique des créatures*» composé par saint François au Moyen Âge. Le pauvre d'Assise, comme il était surnommé, a écrit cet hymne à la vie alors qu'il était malade et en fin de vie, il n'avait pas encore 45 ans. Ce chant, c'est toute son émotion, sa joie devant la vie, manifestation de l'amour de Dieu. François remercie Dieu le Père, pour les créatures qu'il appelle «*frères*», «*sœurs*». Il a un profond respect pour chaque être vivant en qui il voit la splendeur de Dieu.

Auprès des hommes blessés et malades

«*Loué sois-tu mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi, qui supportent épreuves et maladies.*» François d'Assise reconnaît aussi que Dieu est grand en celui qui souffre. Il a compris cela quand il a embrassé un lépreux. Il loue le Seigneur pour les hommes blessés qui pardonnent, les malades qui, dans leur faiblesse, laissent passer la joie et la paix de Dieu. François reconnaît à l'homme cette capacité de faire le bien gratuitement, d'aimer sans arrière-pensées alors même qu'il peut être dans une situation de grande détresse. Cette force lui vient de Dieu qui a partagé toute notre vie en Jésus, son Fils.



Auprès de Dieu, dans l'éternité

«*Loué sois-tu mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper.*» François d'Assise n'a plus que deux ans à vivre et pourtant il loue Dieu pour sa sœur, «*la mort corporelle*». Dans ce verset, il dit toute sa confiance en Dieu. Comme chrétien, il croit que la mort physique, au-delà de la douleur de la séparation, est comme un passage ouvert par le Christ ressuscité, une entrée dans l'éternité où nous partagerons l'amour infini de Dieu avec tous nos proches. Alors avec François, avec Zoé, nous pouvons dire : «*Seigneur ! Loué sois-tu !*»

«*Loué sois-tu mon Seigneur avec toutes tes créatures, spécialement messire Soleil par qui tu nous donnes le jour, la lumière... Loué sois-tu pour sœur Eau qui est très utile et très humble précieuse et chaste. Loué sois-tu pour sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs et les herbes.*» **Saint François d'Assise**

PAGES RÉDIGÉES PAR L'OTPP : PÈRE SYLVAIN DESQUIENS,
CÉCILE LEURENT ET VÉRONIQUE DROULEZ.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

Une nouvelle année... peut en cacher une autre

À l'entrée de l'avent, la période de préparation à la célébration de la naissance de Jésus, lors du premier des quatre dimanches précédant Noël, Timothée s'étonne que son curé lui annonce le début d'une nouvelle année... Il l'interroge.

— Comment se fait-il, Monsieur le curé, que vous annonciez une nouvelle année un mois avant le début de janvier ?

— Je faisais allusion à l'année liturgique, Timothée, et non à l'année civile.

— D'accord, mais pourquoi des années différentes : civiles, liturgiques...

— Tu pourrais ajouter : scolaires ! En fonction des centres d'intérêt, du sens que l'on attribue au temps, le « découpage est différent ». Le mois de septembre sonne la rentrée et le commencement d'une nouvelle année. Ceci ne t'empêchera pas de fêter le Nouvel An, le 1^{er} janvier.

— Et alors, pour les chrétiens, pourquoi une année liturgique ?

— Nous, chrétiens, nous croyons que Dieu, en Jésus, est venu dans notre temps. Il a partagé notre histoire. Et ce qui est le plus important, c'est qu'il est mort et ressuscité, et qu'il nous entraîne à sa suite ! C'est le centre de notre foi. Notre existence humaine, limitée, entre dans la vie divine, éternelle. En fait, nous avons une date de naissance et, si nous faisons confiance au Seigneur, nous n'avons pas de date de fin.

— Comment peut-on exprimer cela avec notre calendrier ?

— C'est effectivement très difficile. Le but de l'année liturgique consiste à nous associer à la vie de Jésus Christ, à recevoir le Salut. Il nous rend participants de sa vie divine, une vie éternelle ! C'est déjà entrer dans un autre temps. L'année liturgique commence avec le temps de préparation à Noël, la naissance du Christ parmi nous. Elle a pour centre Pâques, sa mort et sa résurrection.



Le dimanche (en blanc) : une journée pas comme les autres !

— Mais pourquoi alors une année liturgique qui recommence chaque année, puisque nous n'avons pas de fin ?

— Nous sommes en chemin. Laisser pénétrer Dieu parfaitement dans notre vie prend du temps ! D'ailleurs, pour nous aider, depuis le concile Vatican II, l'Église propose un cycle de trois années liturgiques (A, B, C) afin que nous puissions bénéficier le plus possible de la parole de Dieu, spécialement des Évangiles. C'est aussi grâce à cette Parole – faite chair – que nous découvrons ce pour quoi nous sommes faits.

Le but de l'année liturgique consiste à nous associer à la vie de Jésus Christ, à recevoir le Salut. Il nous rend participants de sa vie divine, une vie éternelle ! (...) L'année liturgique commence avec le temps de préparation à Noël, la naissance du Christ parmi nous. Elle a pour centre Pâques, sa mort et sa résurrection.

ABBÉ HENRI BRACQ

LAURENT PETITGUILLAUME

«Agir, c'est être citoyen»

Il n'y a pas que les Enfoirés qui se mobilisent pour les Restos du cœur. Pour la première fois, en octobre dernier, le monde de la radio s'est mobilisé avec le projet «Radio Restos», porté par l'animateur vedette Laurent Petitguillaume. Une initiative qui devrait être reconduite.

Pourquoi cette mobilisation ?

Laurent Petitguillaume. J'y pense depuis dix ans. Mais, à l'époque, c'était compliqué de trouver une radio qui accepterait de tenir l'antenne quarante-huit heures pour uniquement lever des dons. Avec l'arrivée des web-radios et des applications portables, tout est devenu plus facile. Et pour l'instant, rien n'avait été fait par le monde de la radio pour soutenir les Restos du cœur. Or, n'oublions pas que l'appel de Coluche a été passé depuis la FM, le 26 septembre 1985.

En combien de temps avez-vous monté le projet ?

En un an, grâce à différents partenaires qui ont accepté de me suivre : l'école de formation radio Studec qui a fourni le studio, Orange pour la technologie, la radio France Bleue et tous les animateurs bénévoles. J'ai eu peur que le confinement retarde le projet. Mais, au contraire, j'ai eu plus de temps pour m'y consacrer. Et étonnamment, ça m'a aidé à tenir le coup durant cette période difficile.

En quoi consistent ces quarante-huit heures ?

Avec une trentaine d'animateurs vedettes – Nagui, Arthur, Karine Lemarchand... – et des DJ, il s'agit d'animer l'antenne et d'appeler aux dons. Des reportages sont également diffusés pour comprendre que les Restos du cœur, ce n'est pas que l'aide alimentaire aux plus démunis. C'est aussi un soutien aux mamans isolées, à l'éducation, au retour à l'emploi... L'objectif de ces quarante-huit heures est de pouvoir ensuite financer des camions frigorifiques pour l'association, qui coûtent chacun près de 40 000 euros. Ils permettent

la distribution de denrées alimentaires périssables. Nous espérons renouveler l'opération.

Les Enfoirés vous ont-ils apporté leur soutien dans cette démarche ?

Oui, bien sûr ! D'abord, Romain, le fils de Coluche. Mais aussi des artistes de la bande des Enfoirés comme Liane Foly. Ils nous ont aidés à gérer le regroupement des personnalités et les contrats de bénévoles.

Pourquoi un tel engagement associatif ?

Au début de ma carrière, j'ai été énormément sollicité pour parrainer des associations. Je disais oui à beaucoup de choses. Et puis, je me suis concentré sur l'association Petits princes, qui réalise près d'un rêve par jour d'enfants gravement malades. En trente ans, j'en suis devenu secrétaire général. Je connais de l'intérieur la vie associative et l'importance du soutien des gens. Je me suis rendu compte combien les associations

En octobre, le projet Radio Restos a permis aux Restos du cœur de recueillir suffisamment de fonds pour financer six camions frigorifiques.



sont primordiales pour faire tourner le monde. Agir, c'est être citoyen. Et c'est mieux que de faire de la politique. On voit le résultat concret de nos actions.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ANNE HENRY-CASTELBOU

La première édition s'est tenue les 2,3 et 4 octobre ; 263 583 € ont été recueillis pour financer six camions frigorifiques. Site : radio.restosducoeur.org

«Je connais de l'intérieur la vie associative et l'importance du soutien des gens. Je me suis rendu compte combien les associations sont primordiales pour faire tourner le monde.»



UN MONDE QUI CHANGE ?

«Comme le colibri, je fais ma part»

Notre curé Ivan Pagniez [doyen du Baroeul et curé des paroisses de Marcq-en-Baroeul], utilise régulièrement l'un de ses deux roues pour aller à la rencontre des paroissiens. Un mode de déplacement apprécié auquel il prête des vertus environnementales et conviviales.

Père Ivan, beaucoup de Marcquois vous reconnaissent souvent sur votre vélo, qu'est-ce qui vous a décidé à vous y mettre ?

Père Ivan Pagniez. En fait, je me suis remis au vélo lorsque je suis arrivé en métropole lilloise il y a quelques années. J'y ai vu un moyen d'échapper aux nombreux embouteillages que nous connaissons et de trouver de la place facilement. Et avec les pistes cyclables, on se sent plus en sécurité.

Mais le vélo est très tendance, que représente, pour vous, la pratique du vélo ?

J'apprécie le vélo car on peut voir le temps qu'il fait, on a le temps d'observer, bref, on se sent plus en harmonie avec la nature. Et surtout on voit des gens, et on peut facilement s'arrêter si l'on veut converser avec l'un ou l'autre. Mais, à vélo, on s'aperçoit aussi qu'on a un corps, en particulier quand ça monte ou qu'il y a des pavés ! En fait c'est un bon moyen de s'astreindre à faire un peu de sport.

Avez-vous conservé une voiture ?

Oui, soyons réalistes, la voiture est toujours utile pour les plus longs déplacements, surtout lorsqu'il faut emmener un ou plusieurs passagers. Mais, j'ai aussi fait l'acquisition d'un vélo électrique, qui donne plus de possibilités. En pratique, pour les déplacements jusqu'à trois kilomètres, j'utilise mon vélo classique, entre trois et dix kilomètres, c'est pour le vélo électrique et, au-dessus, je prends ma voiture.



En vacances aussi, le père Ivan Pagniez n'hésite pas à emprunter un vélo pour les balades.

Et le réchauffement climatique ?

J'allais y venir. Le confinement a été l'occasion d'apprécier un monde, presque, sans voiture, moins de bruit, moins de pollution, quel bonheur ! Même si, comme je l'ai dit, la voiture reste bien utile. Le vélo est un moyen de lutter contre la pollution et le réchauffement de la planète. À vélo, on a le sentiment de moins exploiter les ressources fossiles de la planète. En cela, la pratique du vélo est symbolique. Elle me permet de mettre en pratique les idées fortes de l'encyclique *Laudato si'* qui nous exhorte à préserver «*notre maison commune*». C'est une contribution modeste. Mais comme le colibri qui voulait éteindre l'incendie de la forêt avec quelques gouttes d'eau transportées dans son bec, je sais que je fais ma part.

PROPOS RECUEILLIS

PAR LA RÉDACTION DE RENCONTRE

Textes extraits d'un dossier sur «*Un monde qui change ?*», parus dans le journal *Rencontre de Marcq-en-Baroeul* (59), en septembre 2020.

DES ACHATS...
EN CIRCUIT COURT !

Oui, j'ai modifié mes habitudes en ce qui concerne mes achats. Parce que j'avais du temps, j'ai retrouvé le plaisir des marchés, que je connaissais pendant les vacances. C'est très convivial. Je me suis tournée aussi vers les producteurs à proximité de chez moi. Plus proches, donc assez pratique. Ce qui m'a permis de découvrir des légumes anciens, comme le radis noir. Je me sens plus solidaire quand je fais travailler mon maraîcher. C'est un peu une sorte de fierté de participer à l'activité locale. J'ai pris conscience de l'importance de faire vivre ma région. Ainsi, je contribue, à une toute petite échelle, à l'évolution écologique de notre société. Une toute petite pierre à l'édifice, c'est vrai ! Et vous ? Quelle sera la vôtre ?

Marianne Lotin

LE SAVIEZ-VOUS ?

LE MERCREDI DES CENDRES

Le mercredi des Cendres [le 17 février, en 2021] débute le carême, période de quarante jours qui se termine par la Passion et la Résurrection célébrée à Pâques [4 avril].

Dans la Bible, les cendres sont le signe qui exprime la tristesse de l'homme devant le malheur. «*Me voici pareil à la poussière et à la cendre*», crie Job après avoir tout perdu (Jb 30, 19) tandis que Tamar, fille de David, «*répandit de la cendre sur sa tête*» après avoir été violée (2S 13, 19). Se couvrir de cendre, voire se rouler dans la cendre, est donc logiquement devenu aussi le symbole du deuil : «*Ô fille de mon peuple, revêts-toi de sac et roule-toi dans la cendre! Prends le deuil*», demande Jérémie à Jérusalem (Jr 6, 26).

Plus profondément, la cendre est indissociable de la poussière – les traducteurs grecs de la Bible emploient souvent un mot pour l'autre – renvoyant à celle d'où l'homme a été tiré avant que Dieu ne lui insuffle la vie. «*Tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière*», chante ainsi le psalmiste (Ps 103, 29) alors que Dieu met en garde Adam : «*Tu es poussière, et à la poussière tu retourneras*» (Gn 3, 19).

LA CROIX LE 28/02/2017



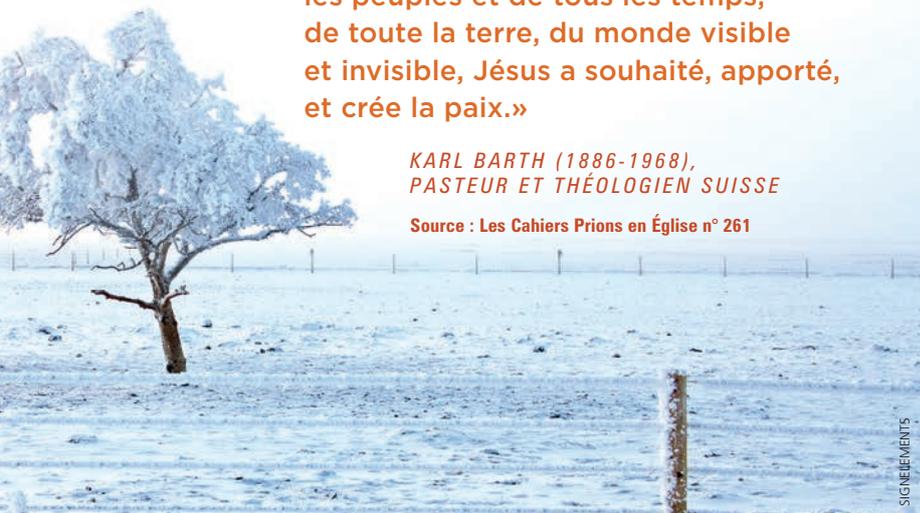
CORINNE MERCIER - CIRIC

DE VIVE FOI

«*Pour tous les hommes de tous les peuples et de tous les temps, de toute la terre, du monde visible et invisible, Jésus a souhaité, apporté, et crée la paix.*»

KARL BARTH (1886-1968),
PASTEUR ET THÉOLOGIE SUISSE

Source : Les Cahiers Prions en Église n° 261



SIGNELEMENTS



SIGNELEMENTS

WEB

STAYINGALIVE.ORG : UNE APPLI POUR REPÉRER UN DÉFIBRILLATEUR

Staying Alive est une application gratuite, disponible en dix-huit langues, qui cartographie les défibrillateurs cardiaques dans le monde. Elle recense plus de 170 000 défibrillateurs. Une recherche qui dure quelques instants, mais qui peut représenter une aide précieuse. Chaque minute de gagner signifie 10 % de chances de survie en plus.

ENVIRONNEMENT

JOUER EN ÉQUIPE POUR S'INITIER AUX ENJEUX DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

Sensibiliser dans la bonne humeur aux enjeux du changement climatique ? Cédric Ringenbach a relevé le défi en fondant en 2015 la «*Fresque du climat*», une initiation ludique à son fonctionnement et aux conséquences de son dérèglement. Cet ingénieur a ainsi créé un jeu de 42 cartes, soulevant les grands enjeux des évolutions en cours. En équipe, petits et grands recherchent les liens de cause à effet entre chaque carte, afin d'établir, dans un deuxième temps, une fresque explicative... et colorée. Des animateurs interviennent toute l'année, dans des écoles, entreprises ou collectivités, près de chez vous.

MAG – LA CROIX DU 25/01/2020 (N° 41616)



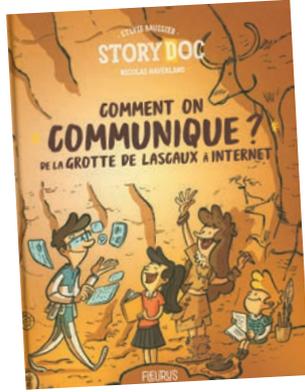
LECTURE

COMMENT ON COMMUNIQUE ?
DE LA GROTTTE DE LASCAUX
À INTERNET

De Sylvie Bausier (textes)
et Nicolas Haverland
(illustrations).

Destiné aux lecteurs et lectrices à partir de 9 ans, le livre permet d'apprendre une foule de choses et d'anecdotes sur les moyens mis en œuvre par l'humanité pour communiquer... depuis Lascaux ! Documenté, ludique, abondamment illustré, il aborde quantité de notions comme la gestuelle, le langage, les images, l'alphabet... Il resitue les inventions qui ont fait évoluer les pratiques au cours des âges, des premières écritures aux réseaux sociaux, en passant par l'imprimerie.

Éditions Fleurus, collection Story Doc, juin 2020.



RECETTE

ÉRIC HAHN

GALETTE DES ROIS À LA FRANGIPANE ET AUX FIGUES

Préparation : 30 minutes.

Cuisson : 30 minutes.

Pour 6 personnes

2 abaisses de pâte feuilletée pur beurre, 125 g de poudre d'amandes, 125 g de sucre glace, 1 œuf + 1 jaune, 6 figues séchées, 75 g de beurre, 1 fève.

1 – Préchauffez le four à 210 °C (th. 7). Détaillez les figues en tout-petits dés.

2 – Préparez la frangipane. Mélangez la poudre d'amandes avec le sucre et l'œuf entier. Ajoutez le beurre en pommade et les dés de figues. Mélangez soigneusement.

3 – Fouettez le jaune d'œuf restant avec un peu d'eau. Chemisez une plaque à four d'une feuille de papier sulfurisé. Étalez-y une des pâtes feuilletées, piquez-la avec une fourchette. Étalez par-dessus la préparation à la frangipane en laissant libre une bordure de 2 cm sur le pourtour. Ajoutez la fève. Recouvrez de la seconde abaisse de pâte. Soudez les bords en humidifiant le pourtour de la première abaisse avec un peu d'eau ou de lait.

4 – Badigeonnez la galette de jaune d'œuf au pinceau. Dessinez des stries avec la pointe d'un couteau. Enfourez pour 30 min de cuisson, jusqu'à ce que la galette soit bien dorée. Servez tiède.

PELERIN n° 6736, 5/1/12, www.pelerin.com



MOTS CROISÉS

La paix

VERTICAL

1. Soldats qui maintiennent ou rétablissent la paix pour l'ONU. (2 mots)
3. Oiseau symbole de paix.
4. Fumé et partagé par les Indiens d'Amérique après avoir enterré la hache de guerre.
5. Il ne veut pas partir à la guerre dans la chanson-lettre de Boris Vian au président de la République.
8. L'arbre de la paix.
12. Partisans de la paix, non violents et activistes du désarmement, souvent militants anti-nucléaires.
14. Accueil de la paix venant du Christ pendant la messe, il se veut sobre et digne sans effusions.
15. Selon mère Teresa si tu estimes que c'est à toi de faire le premier, alors la paix viendra.
16. Politicien indien pacifiste qui a dit : « *Il n'y a pas de chemin vers la paix, la paix est le chemin.* »



HORIZONTAL

2. Premier lauréat du prix Nobel de la paix en 1901 pour la fondation de la Croix-Rouge.
6. Moine bouddhiste tibétain qui œuvre par la non-violence pour la paix avec la Chine depuis 1950.
7. Paix en hébreu.
9. Contraire de paix.
10. Prince de la paix venu apporter la paix sur terre.
11. Génération Woodstock, ils prônaient le «Peace and Love» en pleine guerre du Vietnam et portaient ce symbole de paix ☸.
13. Pasteur afro-américain pour qui « *il n'y a pas de paix sans justice et pas de justice sans paix.* » (2 mots)
17. Acteurs, facilitateurs de paix, ils seront appelés fils de Dieu.
18. Professionnels de la paix, acteurs des relations internationales et bons négociateurs.
19. Ex-Beatles qui invite à donner une chance à la paix dans sa chanson «Give Peace a Chance».
20. Convention signée par les belligérants mettant fin aux hostilités.

SOLUTIONS

Horizontal : 2. Dunant, 6. Dalai-Lama, 7. Shalom, 9. Guerre, 10. Jésus, 11. Hippies, 13. Luther King, 17. Artisans, 18. Diplomates, 19. Lennon, 20. Armistice – Vertical : 1. Casques bleus, 3. Colombe, 4. Calumet, 5. Déserteur, 8. Olivier, 12. Pacifistes, 14. Geste, 15. Pas, 16. Gandhi.

PAR FRANÇOISE GEBOS

Prière de saint François d'Assise

Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix.

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité.

Là où est le doute, que je mette la foi.

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

*Faites que je ne cherche pas tant à être consolé que de consoler,
d'être compris que de comprendre,
d'être aimé que d'aimer.*

*Parce que c'est en donnant que l'on reçoit,
c'est en s'oubliant soi-même qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on obtient le pardon.*

C'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie.

C'est l'Épiphanie !

avec le magazine

POMME D'API
SOLEIL

Le premier dimanche de janvier, on fête la venue de Jésus pour les hommes du monde entier.

Ce jour-là, on met les mages devant la crèche...

Ce jour-là aussi, on partage la galette des Rois !



Sauras-tu retrouver les 6 symboles de l'Épiphanie ?



Découvre, dans cet imagier, ce que veulent dire ces 6 symboles.

Les mages
On les appelle aussi les « rois mages ». Ce n'était pourtant que des savants ! Ils vivaient au bout du monde, étudiaient le ciel, les astres et les étoiles. On les appelle parfois par leur prénom : Gaspard, Balthazar et Melchior.



La galette des Rois
Mmm ! Ce gâteau tout rond et tout doré fait des miettes quand on le coupe... Le pâtissier l'a fourré à la frangipane, c'est pourquoi il sent bon l'amande. En partageant la galette des Rois, on partage un bon moment !



L'étoile
Dans la Bible, on lit qu'une étoile annoncerait la naissance d'un Envoyé de Dieu. Les mages ont vu une étoile se lever dans le ciel. Pour eux, c'était l'étoile qu'ils attendaient ! Ils l'ont suivie. Elle les a conduits à Jésus bébé, dans la crèche.



La fève
Qui est cachée dans la galette ? La fève ! Autrefois, c'était un haricot. Aujourd'hui, elle est bien jolie : il y en a de toutes les formes et de toutes les couleurs, c'est parfois un petit personnage ou un petit objet. Alors... attention aux dents !

Les cadeaux
Les mages ont apporté des cadeaux précieux pour Jésus. De l'or, comme on offre à un roi. De l'encens*, comme on offre à Dieu. De la myrrhe*, comme on offre à un homme.



La couronne
La personne qui trouve la fève dans sa part de galette est proclamée roi ou reine. On lui offre une couronne, et elle peut à son tour choisir sa reine ou son roi !



* L'encens est une poudre parfumée que l'on brûle pour la prière. La myrrhe est une plante qui sert à parfumer le corps.